

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010 Varia

Lise Andries (dir.), *La Construction des savoirs* (XVIIIe-XIXe siècles), coll. « Littérature et idéologies », Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2009, 251 p.

Alain Sandrier



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/rde/4776

DOI: 10.4000/rde.4776 ISSN: 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination: 199-201 ISBN: 978-2-9520898-3-8 ISSN: 0769-0886

Référence électronique

Alain Sandrier, « Lise Andries (dir.), *La Construction des savoirs (XVIIIe-XIXe siècles)*, coll. « Littérature et idéologies », Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2009, 251 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL: http://journals.openedition.org/rde/4776; DOI: https://doi.org/10.4000/rde.4776

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

1

Lise Andries (dir.), *La Construction des savoirs (XVIIIe-XIXe siècles)*, coll. « Littérature et idéologies », Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2009, 251 p.

Alain Sandrier

- Cet ouvrage poursuit la réflexion entamée dans le recueil publié en 2003 *Le Partage des savoirs* sous la même direction et chez le même éditeur. Ici, il s'agit moins de vulgarisation que de déplacement des paradigmes scientifiques pendant cette période de transition dans tous les domaines que constitue le basculement du XVIIIe au XIXe siècle. L'architecture interne du recueil, en trois parties, ne rend pas compte des enjeux intellectuels que les études finissent par décrire, bien qu'une introduction un peu bavarde (p. 7-25) précise d'entrée de jeu la perspective d'analyse.
- L'attention a été portée principalement sur deux phénomènes très représentatifs des remembrements du savoir de cette époque, et qu'on peut suivre de part et d'autre de la coupure révolutionnaire. C'est d'un côté, et le plus massivement dans le volume, l'évolution de l'encyclopédisme en tant que tel, du modèle légué par Diderot (qui n'est lui-même pas sans s'appuyer sur le développement du « dictionnaire universel » comme le rappelle M. Leca-Tsiomis, p. 29-42), à ses refontes, qu'on peut bien qualifier de « spirituelles », sous l'impulsion de Saint-Simon (P. Musso, p. 161-175) et de ses successeurs (Ph. Régnier, p. 211-228), de Pierre Leroux ou, plus généralement, de la mouvance catholique (S.Dord-Crouslé, p. 177-196). D'autre part, on explore le développement et l'extension de ce qu'on appellera les « sciences de l'homme », que ce soit la géographie (I. Laboulais, p. 139-158), l'anthropologie (A.-M. Mercier-Faivre, p. 43-57; J.-L. Chappey, p. 113-137) ou la toute nouvelle « littérature » (C. Samindayar-Perrin, p. 87-111). un bilan des évolutions épistémologiques orchestrées par le XIXe siècle est lisible dans les collections privées qu'étudie D. Péty (p. 197-210) chez le fils de

l'éditeur Panckoucke, chez Champfleury ou chez ces amateurs en tous genres et grands connaisseurs du siècle des Lumières que sont les Goncourt. Deux études restent en marge mais se fondent aisément dans le paysage brossé par les axes que nous venons d'évoquer: J.-Cl. Bonnet (p. 77-85) s'interroge, en considérant l'évolution de l'éloquence, sur la vertu du laconisme impérial, tandis que Daniela Gallingani (p. 59-74) revient avec pertinence sur ce révélateur de l'écriture des sciences que fut le développement des théories sur l'électricité et le magnétisme.

L'optique adoptée révèle l'épanouissement de l'encyclopédisme au XIXe siècle à travers des cas limites, bien loin de la référence classique à Pierre Larousse : soit on s'attache à des projets ou des entreprises inabouties, certaines mêmes laissées à l'état manuscrit, d'obédience saint-simonienne, soit l'on ne parcourt l'encyclopédisme catholique que du seul point de vue de la construction de la notion de « littérature ». À l'inverse, l'étude consacrée au XVIIIe siècle s'attache à l'Encyclopédie, cette référence devenue mythique que les successeurs voudront amender (avec l'Encyclopédie méthodique) puis dépasser, en liquidant l'héritage du rationalisme incrédule des Lumières. L'encyclopédisme connaît finalement un investissement idéologique qui se fait à contre-courant de l'évolution des sciences en tant que telles, dont les études montrent bien le pragmatisme rationaliste, à grands renforts de mathématisation, dont elles font preuve dans leur développement institutionnel. Ce qui néanmoins rassemble ces deux versants, c'est une nouvelle conception de l'homme, considéré désormais comme un être déterminé historiquement et collectivement. Ce recueil ne prétend pas à l'originalité, d'ailleurs les renvois aux synthèses classiques (par M. Duchet, B. Quemada, Cl. Blanckaert, etc.) sur les sujets abordés ne manquent pas, tout juste esquisse-t-il une déambulation originale dans les chemins du savoir moderne.